Monseigneur Roch



Découvrir Aujourd'hui



Entre Histoire et Légende

Ardes sur Couze (63) : Eglise Saint-Dizaint ; Bois : peint ; XVIIe siècle ; XVIIIe siècle.
Butteaux (89) : Eglise Saint-Roch ; Pierre polychrome ; XVIe siècle.

Les événements ont eu lieu. Rien ne peut les effacer ; rien ne peut les rendre différents de ce qu'ils ont été.

(David Copperfield, Charles Dickens)



L'histoire...


Saulieu (15e)

Les écrits sont nombreux sur l'illustre saint Roch et parfois divergents mais le fond lui-même est constant.

Saint Roch suscite encore et toujours beaucoup d'intérêt pour les chercheurs et historiens de notre époque et des thèses érudites sont régulièrement publiées sur son sujet.

On parcourt son histoire entre réalité et légendes de celui devenu l'un des saints les plus vénérés de la chrétienté suscitant notamment une immense représentation dans l'art.

Témoin de son temps, il fut et demeure une source d'apaisement et d'espérance. C'est un exemple pour l'homme contemporain.
Personnage exceptionnel au charisme moderne, l'on connaît de lui peu de choses : juste une trame, laissant pendant des siècles libre cours à l'imagination populaire, à ses biographes et favorisant bien des légendes. *(In Roch de Montpellier, Anne-Marie Conte-Privat, 2005)*

Du temps de saint Roch

Epoque où la société, inquiète de toutes les épidémies, de toutes les guerres, des brigandages des routiers ces soldats sans foi ni loi qui ravagent le pays (les Grandes Compagnies), avait une foi la plus absolue dans l'intersection des saints *(on dit d'ailleurs « On ne sait plus à quel saint se vouer[1] »*.

À Toulouse, l'hôpital de La Grave s'est appelé Hôpital Saint-Sébastien de 1508 à 1514.

On l'associe à saint Sébastien, soldat martyr percé de flèches sur l'ordre de Dioclétien (empereur romain 244-311). Au VIIe siècle, l'évocation de saint Sébastien a fait cesser la peste à Rome du temps du pape Agathon (pape de 678 à 681) : *ne dit-on pas que « la peste se répand plus vite que les flèches de saint Sébastien[2] » (Vitrail de Ramerupt).*


La flèche de Sébastien montre le bubon

Statues, peintures, fresques, croix, etc. se répandent dans la seconde moitié du XVe siècle et chacun y va, librement, de son histoire et de sa représentation, comme faisait l'église avant le concile de Trente (1545-1563).

1- On invoque la Sainte Vierge sous le règne de Justinien (du VIe au VIIIe siècle) ; Saint Christophe (du XIIe au XVIe siècle) ; Sainte Rose de Viterbe (en Italie) et Sainte Rosalie de Palerme au XVIIe siècle (en Italie et à Nice)

2- D'après Homère dans l'Iliade (VIIe siècle av. J.-C.), les flèches du dieu archer Apollon étaient pestilentielles. (La guerre de Troie).

Naissance de saint Roch

Enfant attendu et naissance miraculeuse.

Il est né Montpellier entre 1346 et 1350, grande ville marchande et intellectuelle, rattachée à la couronne en 1349 sous Philippe VI de Valois, en pleine guerre de Cent Ans.

Montpellier est une étape importante de pèlerinage sur la Via Tolosana, proche d'Avignon où s'est installée la papauté.

Issu d'une famine noble, son père Jean Roch de La Croix est un haut magistrat (il fut le premier consul de la ville en 1363) c'est-à-dire un homme riche et puissant et c'est important pour l'histoire car ce sera la première action du jeune Roch que de se dépouiller de ses biens. Sa mère Dame Libéria, italienne, était originaire de Lombardie.

Naissance miraculeuse et l'enfant porte l'empreinte de la croix. Tantôt c'est au côté droit, tantôt c'est sur l'épaule et d'autres fois c'est sur le cœur.

La croix est l'appel de Dieu, c'est l'indice d'une vocation de dévouement et de sacrifice.

L'engagement de saint Roch

Dès son plus jeune âge, Roch connait les terribles épidémies de peste car la peste noire déclarée en Chine en 1333 suit la route de la soie, celle de Marco Polo et depuis l'embouchure du Don[1] et les ports de Crimée[2] la dissémination suit l'itinéraire des navires génois, Constantinople, Messine et arrive à Marseille en 1347.

1- Le Don en russe (rivière des Scythes). Un des principaux fleuves de Russie. Il prend sa source près de Toula au sud de Moscou (de 2 000 km) avant de se jeter dans la Mer d'Azov.

2- (On pense trouver son origine en 1320 en Mongolie puis en 1330 dans l'actuel Kazakhstan et se répand au nord et au sud en suivant le cours de la Volga). La peste débarque à Messine (Sicile) par les bateaux venus de Caffa un comptoir génois sur la rive nord de la mer Noire ou de La Tana sur la mer d'Azoff. En 1347, Caffa est assiégé par Djaniberg, khan de la Horde d'Or. Les soldats mongols sont atteints de la peste. « Toute l'armée fut affectée par une maladie qui infesta les Tartares et les tua quotidiennement par milliers. On aurait pu croire que des flèches pleuvaient du ciel pour frapper et écraser l'arrogance des Tartares. Tous les conseils et soins médicaux étaient vains. (Gabriel de Mussis, Notaire à Plaisance) ». En échec, Djaniberg ordonne de lancer des cadavres infectés par la peste par-dessus les murailles de Caffa. C'est la première guerre bactériologique : « On jeta dans la ville ce qui ressemblait à des montagnes de morts, et les chrétiens ne purent s'en cacher, ni les fuir, ni y échapper, bien qu'ils en aient déversé autant qu'ils pouvaient dans la mer. Bientôt, les corps en putréfaction souillèrent l'air et l'eau. (De Mussis) »

On l'appelle « pestilence ou grande mortalité ». On parlera plus tard de « mort noire » puis de « peste noire ». C'est la plus terrible catastrophe que le Moyen Âge ait connu. La peste noire a décimé la moitié de la population occidentale en cinq ans : 100 millions de mort.
Froissart dans ses chroniques écrit *« L'an 1348 est l'année de l'anéantissement. En un an, disparaît la tierce partie du monde ».*

Entre 1358 et 1361 la peste sévit et ravage encore Montpellier alors Roch fait le bien autour de lui, multiplie les aumônes et visite les malades.

Roch perd son père à 13 ans et sa mère peu après alors, orphelin, il décide de partir pour Rome pour prier devant le tombeau des apôtres Pierre et Paul.

Dépouillé de tout, il reçoit la bénédiction de l'évêque de Maguelone (le siège épiscopal) ce qui était la règle pour le pèlerinage, revêt l'habit du pèlerin et quitte sa terre natale.

Pèlerin, on retrouvera partout associées à saint Roch les insignes du pèlerin, la coquille portée par ceux de Saint-Jacques de Compostelle, les clés de Saint-Pierre, la clé d'argent de la Terre et celle d'or du Paradis arborées par ceux de Rome et plus rarement les palmes pour les pèlerins de Jérusalem.

Il semble que partout où il passe pour gagner Rome des guérisons miraculeuses se produisent et on retrouve Roch au cœur de l'Italie, dans les Apennins, dans la ville d'Acquapendente.

À Acquapendente, la peste fait rage alors naturellement Roch se met à la disposition du médecin de l'hôpital qui hésite un peu à le prendre comme assistant mais Roch guérit les pestiférés en mettant en pratique son enseignement médical et en traçant sur eux le signe de la croix.

Roch vient de Montpellier et a fréquenté l'université où il a fait des études d'où on dira au XVIe siècle qu'il était médecin. Il faut se souvenir que Montpellier est autorisée à exercer la médecine dès 1180 et en 1289, l'université de Montpellier est créée officiellement par la bulle Quia sapientia du pape Nicolas IV. Portant le nom d'un Studium generale, elle regroupe à l'époque les enseignements en médecine, droit, lettres et théologie.

Sa renommée de thaumaturge se répand dans la ville et les portes s'ouvrent devant lui. Acquapendente est sauvée mais Roch apprend que la peste fait rage à Césène, à l'opposé de sa destination, alors il s'y rend et débarrasse la ville de l'épidémie.

Arrivé à Rome, en 1368, sa renommée le précède et il est immédiatement conduit chez le cardinal Gaillard de Boisvert, atteint du terrible mal qu'il guérit aussitôt par le signe de la croix.

Pendant 3 ans il reste à Rome au service des malades probablement à l'hôpital du Saint-Esprit et cache sa naissance noble à tous pour pouvoir rester à l'égal des miséreux qu'il soigne.

Avant de quitter Rome, Roch est reçu par le pape Urbain V qui selon la légende s'écria en le voyant « Il me semble que tu viens du Paradis » avant de lui donner l'indulgence plénière.

Puis Roch quitte Rome pour Novare où il ne reste pas longtemps et arrive à Plaisance où la peste sévit. Roch entre à l'hôpital Notre-Dame de Bethléem, près de l'église Sainte-Anne, pour réconforter et soigner les malades.

Et c'est là que Roch en poursuivant sa tâche auprès des pestiférés contracte le terrible mal.

Il est frappé à l'aine et un ange lui annonce qu'il lui faut souffrir à son tour comme le Christ a souffert sur la croix. La douleur lui arrache des cris qu'il peine à réprimer alors pour ne pas faire douter les malades, il décide de se retirer au fond d'une vallée sauvage, au plus profond d'une forêt entre Plaisance et Sarmato.

Saint Roch et le chien

Roch s'est construit une cabane de branchage et rend grâce à Dieu qui veille sur lui en faisant jaillir une source à son côté et lui faisant apporter un pain quotidien : par un chien !

Dans le village proche de la forêt, le seigneur Gothard Pallastrelli menait grande vie et chaque jour, à l'heure du repas, son chien lui prenait une miche de pain et filait rapidement.


Saint Roch par Gothard (14e)

D'abord Gothard a pensé que ses serviteurs ne nourrissaient pas correctement son chien mais, enquête menée, il fut intrigué et se mit à suivre son chien qui partait dans la forêt.

Gothard trouva Roch et de cette rencontre y puisât une foi nouvelle et instruit dans la grâce par Roch, il abandonna sa vie d'opulence et d'égoïsme, distribua ses biens aux pauvres et partit sur les chemins, en pèlerin, comme un apôtre.

Roch de nouveau seul dans sa forêt conversait tel François d'Assise avec les animaux et les guérissait (d'où saint patron des animaux, SPA et refuges pour animaux mais la présence du chien a dû y contribuer pour beaucoup) et vint le jour où un ange lui dit qu'il était temps de rentrer chez lui.

Gothard sera le premier biographe de Roch et l'auteur de son unique et vrai portrait conservé en l'église Sainte-Anne de Plaisance.
De Gothard vient le nom du col de Saint-Gothard dans les Alpes Suisses – *Wikipédia renvoie à Gothard de Hildesheim, évêque très influent au Moyen Âge.*

Mort de saint Roch à Voghera

Sur son chemin de retour les terres milanaises sont le théâtre de la guerre entre le duc de Milan, Bernardo Visconti, son frère Galeazzo et la ligue constituée par le pape Urbain V, conduite par Amedeo VI de Savoie.

Tout étranger arrivant et soupçonné d'être un insurgé et Roch est dénoncé comme espion et immédiatement arrêté en traversant la ville d'Angleria (Anghiéra) ou la place forte de Voghera (c'est cette dernière ville que l'histoire retient), en Lombardie, patrie de sa mère, en territoire du duché de Milan. L'histoire raconte que le seigneur du pays n'était autre qu'un oncle de Roch[1].

Jeté en prison il refusa, drapé dans son humilité, à se faire reconnaître.

1- Ce qui donna un siècle plus tard, au XVIe siècle naissance à une tradition suivant laquelle Roch serait venu mourir à Montpellier.

Cinq ans plus tard, sentant venir sa mort, il demande un prêtre tandis que sa geôle s'inonde de lumière et que Roch resplendit lui aussi de lumière.

Le prêtre et le gardien qui entendent les voix célestes qui conversent avec Roch sont subjugués et se précipitent chez le gouverneur pour raconter ce miracle. Le gouverneur et sa mère se rendirent au cachot et là, la sainte femme lorsqu'elle aperçut la croix rouge de naissance sur le côté du saint compris que c'était son petit-fils.

Roch meurt le 16 août entre 1376 et 1379, son corps auréolé avec une tablette aux caractères d'or à ses pieds qui contient un message divin : « Tous ceux qui invoqueront saint Roch seront affranchis et délivrés de la peste ».

La plus ancienne mention connue de son culte est aux archives de Voghera. Sa dépouille, gardée dans l'église qui lui est toujours dédiée, fut volée, ou fit l'objet d'une transaction en février 1485, et transportée à Venise (dans la grande église Saint-Roch) – à l'exclusion de deux petits os du bras.

Le culte de saint Roch

Difficile de savoir quand a commencé et d'où vient le culte de saint Roch mais le saint protecteur ou guérisseur fait partie du quotidien.

D'Italie, notamment de Venise qui en 1485, prétend posséder des reliques de Roch ou d'ailleurs ?

On pense que la dévotion s'est établie dans la seconde moitié du XVe siècle car en 1410 quand la peste s'abat sur Montpellier, l'Université invoque le seul saint Sébastien même si dans la région de Montpellier on trouve trace d'une confrérie Saint-Roch à Clermont-l'Hérault de cette époque.

En 1414, lors du concile de Constance (Allemagne) quand survint une épidémie de peste conjurée en invoquant saint Roch. Un acte de 1421 signale une chapelle dans le couvent des Dominicains de Montpellier qui lui est dédiée et un autre signale que les consuls de Montpellier se rendent aux Jacobins le 16 août, jour de la fête de Saint-Roch.

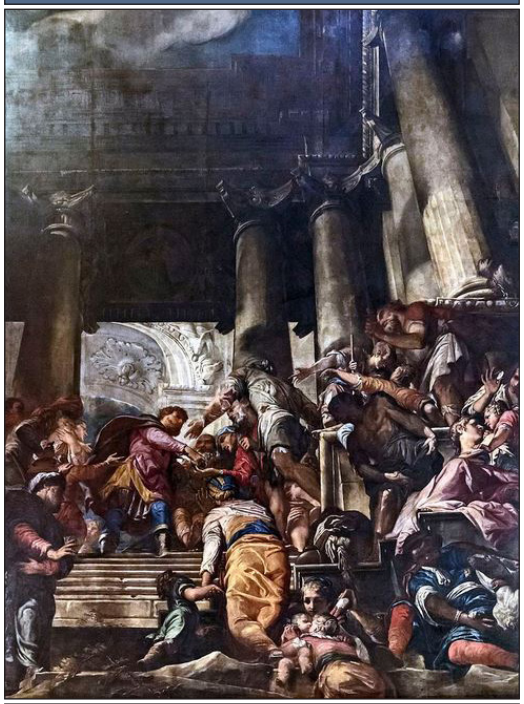
En 1439 lors du concile de Ferrare (Italie) lors de l'épidémie de cette même année.

En 1478, les archives du concile de Constance mentionnent des prières publiques en l'honneur de Roch pour conjurer une épidémie de peste.

Les récits le présentent comme un modèle de vie où le merveilleux et l'extraordinaire abondent et les miracles qu'il fait le font apparaître aux yeux des chrétiens comme le Christ. Et puis les artistes se sont emparés du sujet (sculptures, peintures, vitraux, etc.) et tels Le Tintoret, Rubens et d'autres encore qui ont permis de véhiculer le culte de saint Roch en peignant les plafonds des églises et en accrochant aux murs des églises des tableaux des scènes de la vie de l'illustre saint.



Tintoret - Saint Roch guérissant les pestiférés, 1549, Eglise Saint-Roch de Venise.



Giovanni A. Fumianidi - Roch distribuant ses biens (1675) - Plafond de l'église Saint-Roch de Venise.

Les reliques

À la fin du XVIIIe siècle, rares étaient les paroisses sans relique d'un saint, le peuple leur accordait une confiance aveugle sans se soucier de leur origine et de leur réalité. Les reliques d'un saint attiraient la foule des pèlerins et ainsi un commerce de celles-ci se développe durant tout le Moyen Âge avec évidemment des retombées financières appréciables pour les paroisses.

Alors, sans relique point de salut et dès le XVIIe siècle on propose plusieurs explications pour les reliques de saint Roch :

- De Voghera, en Lombardie où Roch est mort, ses reliques (à l'exception de deux petits os du bras) sont apportées à Venise en 1485.
- De Montpellier où le corps aurait été volé par des moines bénédictins et déposé à Venise.
- Arles revendique le privilège de posséder les restes de Roch depuis sa mort et au XVIe siècle distribuait toujours des morceaux de reliques.
- Au XIXe siècle, l'église Saint-Roch de Venise remet solennellement un tibia du saint comme relique au sanctuaire de Montpellier, qui possède également son bâton de pèlerin.



Reliquaire Saint-Roch
Eglise Saint-Roch à Venise

Les biographies commencent à être imprimées, celle du juriste Francesco Diego, gouverneur de Brescia en 1478 à Venise. Puis on en trouve à Vienne en 1482, Cologne en 1483, Nuremberg en 1484, Louvain en 1485.

En France on trouve la biographie de Jean Philipot en 1495 à Lyon et Rouen.

On retient que le culte de saint Roch s'est perpétué à Venise comme à Montpellier et par les voies commerciales dans toute l'Europe et à l'étranger.


Musée de Grenoble (Bois, 14e)

L'Espagne, le Portugal sont entraînés dans le mouvement et le nom de saint Roch sera même donné à un cap à l'extrémité septentrionale du Brésil.

La dévotion à saint Roch s'amplifie sous le pontificat d'Alexandre VI (1492-1503) suivi par les autres papes qui attribuèrent d'importants privilèges à la confrérie Saint-Roch de Rome.

Le pape Grégoire XIII l'inscrit au martyrologe en 1584. Urbain VIII (1623-1644) canonise Roch en 1629 et le culte de saint Roch fait l'objet d'une proclamation solennelle.

À Montpellier qui revendique haut et fort la naissance de Roch, doucement semble-t-il, saint Roch prend la place de saint Sébastien et en 1505, on dépose un cierge devant l'autel de saint Roch en l'église des Frères Prêcheurs puis au XVIIe siècle le même culte se retrouve au couvent des Trinitaires qui dispose depuis 1661 d'une relique du saint.

Cette même église des Trinitaires consacrée à saint Paul est en 1828 dédiée à saint Roch.

À Paris, Louis XIV, en 1653, pose la première pierre de l'église Saint-Roch, rue Saint-Honoré. Cette église venait remplacer la chapelle d'un petit hôpital destiné aux pèlerins espagnols qui étaient atteints de la peste.

Au XVIIe siècle, l'hagiographie érudite et scientifique se met en place à l'initiative du prêtre jésuite belge Jean Bolland qui publie ses *Acta Sanctorum*[1] en 1643.



1- Littéralement « Les Actes des Saints ». C'est une collection monumentale de biographies critiques des saints, ordonnée mois par mois, jour par jour, selon le calendrier liturgique. L'idée était de rassembler toutes les sources disponibles (manuscrits, récits, traditions locales) et de les soumettre à une analyse historique et philologique minutieuse. Le premier volume parut en 1643, consacré aux saints célébrés en janvier.

L'art et saint Roch

L'art a parcouru les mêmes étapes que la vie de saint Roch et s'est adapté au fil des siècles.

La plus ancienne image de saint Roch est conservée au musée de Grenoble (Bois du XIVe siècle).

Il est déjà vêtu du costume de pèlerin à l'instar de saint Jacques de Compostelle mais sa main soulève discrètement la tunique pour montrer le bubon pestilentiel.


Chiry-Ourscamp (Albâtre, 15e)

Bubon[1], qui dans une sorte de pudeur est descendue de l'aine au milieu de la cuisse.

Rares sont les statues du XVe siècle qui sont remontées jusqu'à nous, victimes d'abord des Grandes Compagnies du capitaine Merle puis de la négligence des « gardiens du Temple » et dans une moindre importance de la Révolution.

À Ammerschihr en Alsace, Blyes et Buellas en Rhône-Alpes, à Saulieu en Bourgogne ou à Chiry-Ourcamp en Picardie.

À Saint-Junien en Haute-Vienne, se trouve un groupe relié, bois sculpté, taillé, peint, polychrome de la fin du XVe siècle.


Saint-Junien

Les relations artistiques entre Venise et l'Europe se sont aussi développées que les accords commerciaux et ainsi l'école de Murano n'a cessé d'influencer l'iconographie. *(Le grand Albrech Dûrer y séjourna).*

L'influence des courants flamants et italiens comme le maniérisme et la Renaissance au XVIe siècle s'expose dans la basilique Saint-Urbain de Troyes et à Chaource en Champagne.

D'abord l'ange consolateur qui apparaît pour la première fois en 1500, sur une édition de « La vie de saint Roch » de P.L. Maldura.

De l'ange à genoux qui étend sur la plaie un baume, sa physionomie ne cessera d'évoluer.

Puis le chien considéré comme l'attribut le plus symbolique. Le « roquet » dont le nom est resté jusqu'à nous. Il apparaît au XVIe siècle dans les attitudes les plus variées (dressé sur ses pattes de derrière, assis, remettant le pain qu'il a dérobé à la table de Gothard...)

À partir du XVIe siècle les trois attributs particuliers : le bubon pestilentiel, l'ange et le chien seront toujours présents même sous des formes différentes.

La forme vénitienne de Roch restera la plus fréquente même si on le trouve dans des attitudes

1- Du grec inguen, aine (siège ordinaire de ces sortes de tumeurs).



« La vie de saint Roch » de Pierre-Louis Maldura, 1500.



théâtrales de gentilhomme.

La vie de saint Roch sera retracée sur une multitude de support comme sur des fresques (Bologne et Rimini au XVIIe), de nombreuses séries de vitraux (par exemple en l'église Saint-Étienne d'Elbeuf au XVIIe) puis des gravures à partir du XVIIIe siècle rapidement en médailles.

Figure moderne et charismatique délivrant un message universel de fraternité, de générosité et d'espérance plus que jamais d'actualité, saint Roch continue de susciter l'émotion populaire, et fait l'unanimité. De nos jours, son culte a une dimension internationale et intercontinentale. *(In Midi Libre, août 2009)*



La naissance de saint Roch

Des tableaux, des vitraux illustrent la naissance de Roch comme à Lisbonne ou Quimper en Finistère.



Lisbonne, Musée Saint-Roch : Jorge Leal ou Cristôvào de Utreque, Portugal, v. 1520, huile sur toile.



Quimper, cathédrale Saint-Corentin, Détail vitrail vie de saint Roch.

D'autres saints sont accompagnés d'un chien comme : saint Christophe cynocéphale qui porte le Christ ; saint Hubert et son chien de chasse ; saint Dominique et son chien portant un tison enflammé ; saint Bernard, fondateur de l'abbaye de Clairvaux ; saint Eustache...



Dictons :

- Qui aime saint Roch, aime son chien.
- Qui voit saint Roch, voit bientôt son chien.

Saint Roch enfant ou jeune



Représentation rare de saint Roch enfant en l'église Pierre et Paul de Prague. Roch n'a donc pas encore la peste et ne montre pas de plaie mais il est déjà accompagné du chien.

À Meaux, en Seine et Marne, Roch est jeune. Il tient sa tunique mais ne montre pas de bubon.

À Massignac en Charente Roch soulève à peine sa tunique sans montrer de bubon.

Saint Roch dansant



Roch dansant comme on le trouve en Auvergne à Sauvagnat Sainte-Marthe (à gauche) et Chadeleuf (à droite), deux villages proches. Les deux saints se ressemblent et portent des habits qui sont étrangement similaires et le front bandé d'un foulard.

S'agit-il d'une danse expiatoire ?

Dansent-ils comme les peuples primitifs pour conjurer le sort, l'épidémie désastreuse ?

Saint Roch, pèlerin de l'absolu

La mort de saint Roch

Vitraux et tableaux représentent Roch mourant comme à Lisbonne au musée Saint-Roch ou à Paris en l'église Saint-Sulpice.



Lisbonne, Musée Saint-Roch : Jorge Leal ou Cristôvão de Utreque, Portugal, v. 1520, huile sur toile.



Eglise Saint-Sulpice, Paris : fresques d'Abel de Pujol, XIXe siècle.

Où trouve-t-on Roch ?


Marseille

Partout dans le monde chrétien, en France comme à l'étranger. À partir de la fin du XVIIIe siècle, l'art sulpicien (néo-gothique) religieux produit en série et à bas coût, les objets de religion, statues, bannières, médailles qui envahissent les lieux de culte en grand nombre, les musées, les châteaux, les particuliers en petites statuettes de plâtre peint, en bois et même en porcelaine, au fronton de l'Intendance Sanitaire du port de Marseille où étaient installés les médecins et chirurgiens chargés



du contrôle sanitaire des marins et des bateaux qui entraient dans le port de Marseille, en enseigne d'un restaurant à Pézenas dans l'Hérault, au coin des rues comme à Montpellier et Allanches dans le Cantal et à l'entrée de certaines boutiques, à Paris rue de l'Hôtel de Ville et Troyes... sur la place du village comme à Saint-Flour de Mercoire en Lozère et même chez les antiquaires...



Egalement sur le socle ou le fût des croix érigées sur les chemins à l'entrée des villages en signe de protection « pour tenir au loin » la peste comme à Monton, Mareugheol, Paulhac ou Sazeret en terre d'Auvergne...

Sans oublier les imprimés divers... et même, parfois ce sont des villages qui ont pris le nom de Saint-Roch (Indre et Loire, Aisne...) pour se mettre sous sa protection.



Saint Roch : « saint de l'imprimerie »
(In Saint Roch - Genèse et première expansion d'un culte à la fin du XVe siècle, thèse, Pierre Bolle, 2001)



On le trouve sculpté en une importante figure de proue sur une maquette de vaisseau de guerre de la marine royale des XVI et XVIIe s. Ex-voto des mariniers de la Loire en l'église de Saint-Satur (Cher).





Mareugheol
Monton (ci-contre)

Grâce à l'essor de l'imprimerie, l'hagiographie populaire circule grâce aux almanachs, aux livrets *(ci-dessous plaque bois gravé pour imprimerie XVIe siècle - Trésor cathédrale Auxerre)*, et aux cartes et à toutes ces images pieuses emportés par les colporteurs qui, en hiver, parcourent les campagnes.

L'image du saint semble contenir un peu voire beaucoup du pouvoir salvateur attribué au saint représenté et se retrouve même sur le « tarot de Marseille ».



Evolution des attributs

Les attributs témoignent de l'époque et sont une représentation de la société. Ils suivent aussi l'inspiration de l'artiste voire appliquent les consignes du donateur.

Le bubon

Le bubon est présenté indifféremment sur la jambe droite ou sur la jambe gauche selon l'inspiration du sculpteur mais s'il était à l'origine au creux de l'aine il est descendu pudiquement au milieu de la cuisse.

Le bubon est représenté de nombreuses manières. Le plus souvent très visible mais parfois juste évoqué voire caché ou même non représenté.

Une plaie horizontale rappelant la blessure du Christ par la flèche romaine.

À Mahé-Belombre en République des Seychelles le sang de la plaie coule en forme de fleur de lys et rappelle la vulve de la femme comme à Neuvy sur Beuvron en Loire et Cher ou à Mirefleurs dans le Puy de Dôme. Cette représentation évoque-t-elle les fièvres



puerpérales qui causaient la mort de beaucoup de femmes en couches ou alors le besoin de récréer les familles, de la vie après les terribles ravages de la peste.

Quelques exceptions sont intéressantes : à Albi, le saint montre clairement l'emplacement de l'aine mais sans faire apparaître le bubon ; à Chouvigny dans le Puy de Dôme, Brunoy en Essonne, Amazy dans la Nièvre, Clermont l'Hérault le bubon n'apparaît pas ; à Pancar dans les Asturies espagnoles, le bubon est descendu sur le tibia ; dans le monastère Sainte-Claire de Perpignan, une discrète échancrure est pratiquée sur la tunique pour montrer une petite plaie ; à Arlanc dans le Puy de Dôme, la cuisse est bandée pour masquer le bubon...





Roch tient la flèche de saint Sébastien

Les origines de la peste sont situées en Asie centrale et la première épidémie est connu à Athènes au Ve siècle av. J.-C.
La bactérie responsable de la peste, *Yersinia pestis* est une bactérie gram négatif du genre Yersinia, découverte en 1894 par Alexandre Yersin.



Sainte-Claire de Perpignan (Tunique trouée)
Aubazine et Arlanc (Cuisse bandée)

Le chien


Eglise Saint-Roch, Paris


Marly le Roi

Il est rare de trouver saint Roch sans son chien qui se tient presque toujours au pied du saint, soit assis, soit en train de lui tendre le pain dans sa gueule.

Le pain est le plus souvent une galette ronde et plate mais à Herment dans le Puy de Dôme, le pain est une boule bien ronde comme le globe terrestre. Le chien n'est pas toujours un petit chien (Roquet), parfois un chien de berger, sur une bannière de procession de l'église Saint-Roch à Paris, d'autres fois un lévrier symbole de la royauté ou saint Guinefort, le lévrier qui selon une légende du XIIIe s. possédait

le pouvoir posthume de guérir des enfants, comme à Marly le Roi ou à Liancourt Saint-Pierre, dans l'Oise, avec un collier doré, un dog comme à Arles dans les Bouches du Rhône...



Kermiquel (Bréhat)



À Kermiquel sur l'Ile de Brehat en Finistère, le chien n'apporte pas le pain mais lèche la plaie de Roch en référence à la tradition qui veut que, dans nos campagnes, la salive du chien soit cicatrisante.

À Cervières dans la Loire, sur le vitrail dédié au saint, le chien tend à saint Roch le pain qui a la forme symbolique de l'hostie *(le pain de vie)*.

À Marcenat dans le Cantal, Roch a posé son pied sur la tête du bon chien.

L'histoire a retenu Roquet, petit chien de Roch.

Le chien le plus célèbre est Anubis, divinité de l'ancienne Égypte à tête de chien noir.
Le chien, le compagnon de tous les jours, l'est aussi dans la mort. Il est le symbole du psychopompe, c'est-à-dire le guide des âmes dans leur voyage vers le royaume des morts.



Coursan en Othe

L'ange



Auch



Rabastens

Il n'est pas rare de trouver saint Roch sans l'ange.

Quand il apparaît il prend diverses formes, chérubin, enfant voire adolescent comme à Rabastens ou Viviers lès Montagnes dans le Tarn ; d'ange avec ailes annonciateur de la maladie, consolateur à Auch dans le Gers, et même deux anges emportant Roch au ciel comme à l'Isle sur la Sorgue dans le Vaucluse.



Ci-contre, à droite : Ange guérisseur, soignant la plaie à Mareugheol dans le Puy de Dôme.

À Nantouillet en Seine et Marne l'ange soutient Roch mourant.

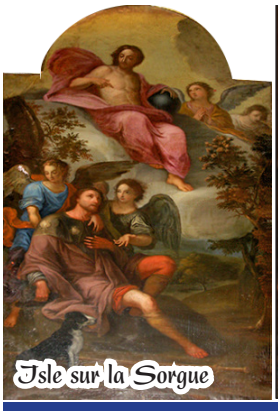
Appelé l'ange infirmier on le trouve à Coursan en Othe dans l'Aube, sous les traits du donateur[1] du tableau qui soigne le bubon de Roch avec un onguent qu'il prend avec une spatule dans un pot qu'il porte dans l'autre main. À Séry dans les Ardennes, l'ange bande la cuisse de Roch

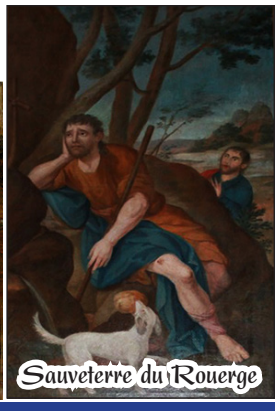
Sans aile en ange guérisseur est la représentation la plus fréquente.

L'ange ne touche pas toujours le bubon.

Une fois avec Gothard (?) en prière à Sauveterre du Rouergue en Aveyron.

1- L'ange de saint Roch conservé au musée de Clamecy dans la Nièvre est accompagné de la statue du donateur en taille réduite.


Isle sur la Sorgue


Sauveterre du Rouerge

Le chapeau

Traditionnellement, Roch porte le chapeau à large bord du pèlerin souvent sans artifice et de diverses formes.



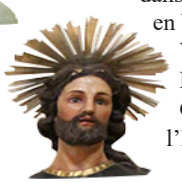
Parfois avec la coquille Saint-Jacques (les jacquets) : Auzat la Combelle dans le Puy de Dôme.



Parfois avec les clés de saint Pierre (les romieux) : Bama en Galice espagnole, et même le voile de sainte Véronique comme à Morienval dans l'Oise et Magny en Vexin dans le Val d'Oise et à Houlbec près le Gros Theil dans l'Eure.







Magnifiquement auréolé à Allauch en Bouches du Rhône ou portant ses initiales entrelacées (SR) : Plouhinec en Bretagne.





La croix des Hospitaliers est également présente comme à Lavaul-Sainte-Anne dans l'Allier et Boissy lès Perche en Eure et Loir







Mais la simple croix est sur celui de Labergement les Seurre en Côte-d'Or. Au-delà de ces coiffes fréquentes, un Roch couronné trône dans l'église de Saint-Urcize dans le Cantal vraisemblablement pour témoigner d'un passage royal.

Plus rarement posé à terre comme à Champdieu

Mais il est très souvent porteur d'une autre coiffe : turban à Ardes sur Couze et Saint-Dier d'Auvergne, Puy de Dôme, Beaune en Côte d'Or ; chapka à Vieure, Allier, quand il n'est pas nu-tête à Toulouse, Haute Garonne...



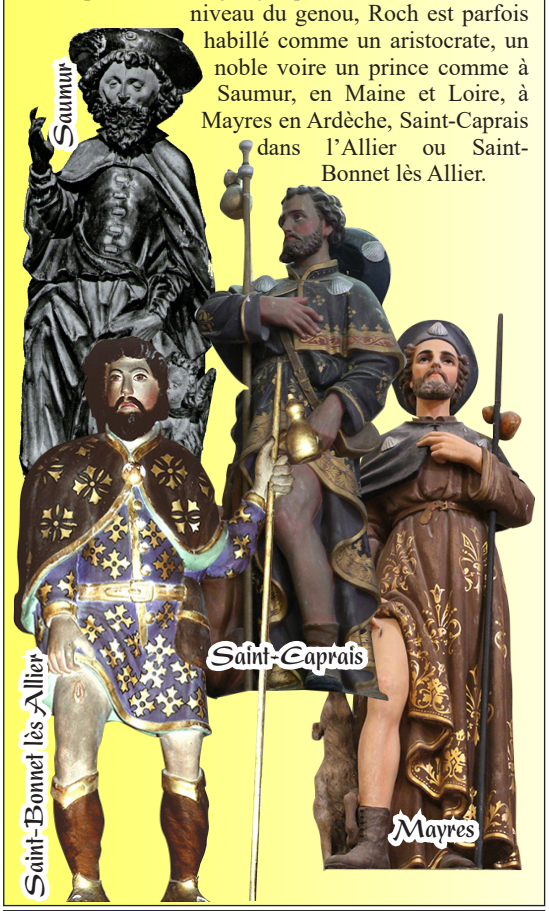
Saint Roch

Peu de saints ont été aussi populaires que saint Roch. Depuis le XVe siècle, chaque fois que la peste ou quelque autre épidémie s'est déchaînée sur la chrétienté occidentale, c'est vers lui que les foules ont fait monter leurs supplications ardentes et angoissées, c'est à lui qu'elles ont pieusement confié les êtres chers, atteints par la contagion meurtrière, avec la conviction que sa puissante intercession réussirait à obtenir du ciel la guérison que la science humaine se dévoilait incapable d'opérer. (In L'Art et les Saints, Auguste Fliche, Ed. Laurens, 1930).

Saint Roch

La tunique

Si le plus souvent la tunique est simple, à l'instar du chapeau, soit longue jusqu'à terre, soit courte au niveau du genou, Roch est parfois habillé comme un aristocrate, un noble voire un prince comme à Saumur, en Maine et Loire, à Mayres en Ardèche, Saint-Caprais dans l'Allier ou Saint-Bonnet lès Allier.



Très souvent Roch porte une tunique rouge, couleur de la peste car la peste est appelée « la mort rouge ».

En ces périodes d'épidémies, la peur rode au détour des chemins et les pestiférés doivent porter une croix rouge ou bien noire sur leur vêtement, c'est la rouelle ou le coquelicot dans le sud-est.

Roch porte ce signe à Noiretable en Loire et à Espalion dans l'Aveyron.





À Trêts dans les Bouches du Rhône, saint Roch porte la « croix de Lorraine ». Une croix d'origine orientale appelée « croix de Jérusalem » au Moyen Âge (dont la traverse supérieure figure le *titulus*), adopté par le roi René *(né à Brignoles à quelques kilomètres)*, qui se prétendait aussi roi de Jérusalem.

Les chaussures



La panoplie des chaussures de Roch est importante. De nu-pieds aux bottes montantes, on le trouve, nu-pieds à Amiens en Somme, Apchon dans Cantal, à Beaune et Saulieu en Côte-d'Or... ; en sandales à Blond en Haute-Vienne, Brou en Eure et Loir... ; en bottines à Antraigues sous Volane en Ardèche, Avranches dans la Manche... ; en jambières à Ardes sur Couze dans le Puy de Dôme, Louroux de Beaune dans l'Allier... ; en bottes : plus ou moins montantes sous le genou comme à Andrezel en Seine et Marne, Aubazat en Haute-Loire...

Le bourdon



Le bourbon, bâton de marche fluet simple ou décoré finement sculpté ou gourdin grossier sur lequel est accrochée ou non la gourde-coloquinte est indissociable du pèlerin. Instrument de soutien et de défense le bourdon est largement présent sur les représentations de saint Roch mais remplacé par la palme à Lavault Sainte-Anne, la palme symbole des pèlerins de Jérusalem rappelle l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Sur son passage, la foule l'acclamait et agitait des palmes.

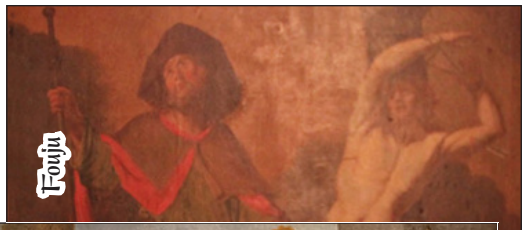
Bibliographie

- L'Art et les Saints, Auguste Fliche, Ed. Laurens, 1930.
- Découvrir Roch de Montpellier, Anne-Marie Conte-Privat, Ed. Méridionales, 2005.
- Saint Roch, entre peste et choléra, Colette Pinson, 2011.

Le chapelet



Le chapelet ou le rosaire est plus rarement associé à saint Roch. On le trouve à Polisot, Sainte Savine et Courtenot dans l'Aube ou Buteaux dans l'Yonne ; à Chiry-Ourscamp dans l'Oise *(un énorme chapelet porté en bandoulière)*. À La Chaussée en Seine Maritime, saint Roch porte une discrète croix autour du cou.





St Roch & St Sébastien

La vox populi a retenu saint Roch contre les maladies infectieuses (peste, choléra, lèpre,…) mais l'iconographie continue à placer saint Sébastien au côté de saint Roch pour rappeler que les épidémies se répandent plus vite que les flèches de saint Sébastien.



On les trouve réunis par exemple à Urçay et Neuilly le Réal dans l'Allier,

À Fouju en Seine et Marne et Forges les Bains en Essonne, à Levroux dans l'Indre, à Beaune la Rolande dans le Loiret...



L'herbe de saint Roch



En de nombreux endroits on dépose au pied de la statue un bouquet « d'herbe de Saint-Roch ». Une petite aunée, jaune, répertoriée dans les plantes médicinales comme antidysentérique. L'usage était de faire bénir les fleurs par le prêtre et de les donner ensuite à manger au bétail. Il était de coutume d'en suspendre à la porte de la maison pour la prévenir de l'incendie, de la grêle, de la foudre et autres calamités.

La légende raconte que la belle Hélène en tenait une branche à la main lorsqu'elle fut enlevée par Pâris (d'où son nom : *Insula helenium).*

La cardabelle fleur emblématique des Causses porte-bonheur, le chardon angélique, protège de la peste depuis que Charlemagne l'a utilisée pour soigner son armée atteinte de la peste.

Les ateliers



Une étude serait à conduire pour identifier les ateliers de production en série des statues de saint Roch et de les positionner sur les territoires.

Par exemple les statues du XIXe siècle d'Antraigues sur Volane et Vaudevant en Ardèche, Six Fours les Plages dans le Var, Vayres en Haute-Vienne, Saint-Caprais dans l'Allier, Noailhac en Aveyron, Carcassonne dans l'Aude et au Sénégal sur l'Ile de Gorée... proviennent du même atelier.

La difficulté majeure est que les œuvres ne sont presque jamais signées.

Saint Roch assis

Si l'artiste a peint saint Roch indifféremment, debout, assis ou à genoux, le sculpteur a privilégié saint Roch debout.

Une très rare exception se trouve en l'église Saint-Roch de Paris, une œuvre de L.A. Lejeune de 1945 qui remplace la statue de Guillaume Coustou du XVIIIe siècle disparue à la Révolution.



Paris : église Saint-Roch

Egalement une statue en bois taillé, poli, bas-relief, peint (polychrome) à Flavacourt.



Flavacourt (Essonne)

St Roch hors de France

La France n'a pas l'apanage d'honorer saint Roch, son culte est répandu sur toute l'Europe, du nord au sud.

De la Belgique à l'Europe du sud, en Italie évidemment, en Espagne où il accompagne saint Jacques le Majeur sur le chemin de Compostelle et au Portugal.



En Europe de l'Est nous en avons trouvé en Autriche à Fugen et à Vienne, en Croatie à Jelsa, Korkula, Sibenik et Split, en Hongrie à Budapest, au Monténégro à Kotor et en République Tchèque à Cesky Krumlow, Prague et Vyssi Brod, en République des Seychelles...

Culte et confréries



Marles-en-Brie

Les bannières et les croix de procession prouvent s'il le fallait que le culte de saint Roch est toujours très présent notamment en France.

Il rappelle les ravages de la peste noire appelée aussi mort noire, principalement bubonique qui débuta au cours du XIVe siècle.

De grandes villes organisent des commémorations qui sont suivies par de nombreux adeptes, Thuin en Belgique et Montpellier en France par exemple sont très actives.

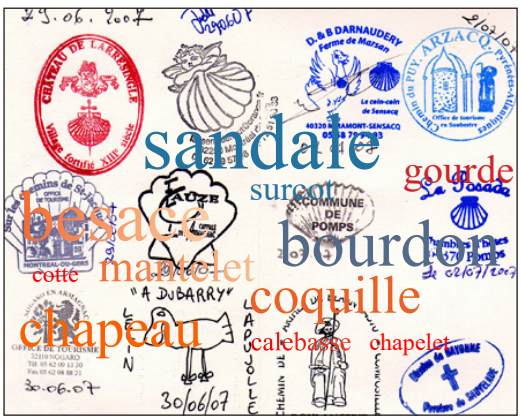
À Montpellier les fêtes Saint-Roch constituent, depuis 2000, un grand rassemblement culturel et festif sous la houlette de l'Association internationale de Saint-Roch de Montpellier et de la Ville qui attire croyants et non croyants venus du monde entier.



« Montpellier est une ville de pèlerinage méconnue. Saint Roch est célébré dans le monde entier, et pourtant peu de gens savent qu'il est né ici. Certains l'appellent le Prince de Montpellier » explique l'adjointe au maire et déléguée aux fêtes de la Saint-Roch.

La gare SNCF de Montpellier, inaugurée en mars 2005, porte le nom de Montpellier-Saint-Roch.

Pour les pèlerins en route vers Saint-Jacques de Compostelle sur la *Via Tolosona*, le sanctuaire Saint-Roch est devenu un lieu de délivrance de la « créanciale ».



La peste du XXIe siècle

Beaucoup s'accordent pour penser que la peste du XXIe siècle est le cancer sous toutes ses formes.

À Villejuif où est installé l'hôpital Gustave Roussy, le 1er centre de lutte contre le cancer en Europe qui reçoit 50.000 patients par an, le saint Roch de l'église Saint-Cyr et Sainte-Julitte est invoqué par les familles des malades.



Villejuif : L'intercession de Saint Roch

Et aujourd'hui...

Pierre Bolle, étudiant en histoire estime dans sa thèse intitulée *« Genèse et première expansion d'un culte au XVe siècle »* (Université libre de Bruxelles, 2001), que Roch pourrait être le doublet hagiographique d'un certain Raco d'Autun évêque et martyr ayant vécu au VIIe siècle et célébré le 5 décembre Saint Roch.

M. André VAUCHEZ a la parole pour un hommage
Séance du 15 juin 2001

« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le volume intitulé *San Rocco. Genesi e prima espansione di un culto*, sous la direction d'Antonio Rigon et André Vauchez, Bruxelles, 2006, 324 pages.

On croyait tout savoir ou presque à propos de saint Roch et de son culte depuis l'article qu'Augustin Fliche avait publié en 1950 dans les Analecta Bollandiana sous le titre "Le problème de saint Roch", mais ces quasi certitudes ont été récemment remises en question par la thèse de Doctorat soutenue en 2001 par Pierre Bolle, à l'Université libre de Bruxelles, sur "**Saint Roch. Genèse et première expansion d'un culte au XVe siècle**", première étude scientifique d'ensemble sur la question qui, même si on n'en accepte pas toutes les conclusions, oblige à reprendre ex nihilo l'examen du problème. On pensait en effet depuis Fliche que Roch était issu d'une famille aristocratique de Montpellier, qu'il avait vécu au XIVe siècle et que son culte avait ses racines en Languedoc. Mais des travaux postérieurs montrèrent que la dévotion au saint pèlerin n'était attestée à Montpellier et dans la France méridionale qu'à une époque tardive, alors que les recherches menées de divers côtés en Italie révélaient qu'elle avait connu un développement très précoce dans les régions s'étendant de la Lombardie à la Vénétie et qu'elle avait gagné le monde germanique, en particulier Nuremberg, avant la fin du XVe siècle, sous l'influence de marchands allemands qui fréquentaient le Fondaco dei Tedeschi à Venise. Devant tant de contradictions, il devenait urgent de faire le point et de reprendre l'examen de ce dossier à frais nouveaux. Ce fut fait dans le cadre d'un colloque qui s'est tenu à Padoue en février 2004 à l'initiative d'Antonio Rigon et de moi-même et dont le présent volume, édité par les Bollandistes dans la collection *Subsidia hagiographica*, contient les actes. Dans la ligne de la thèse de Pierre Bolle, mais sans s'en inspirer nécessairement sur tous les points, ceux-ci constituent une entreprise de "déconstruction" à peu près totale de tout ce qu'on pouvait croire ou dire jusqu'à présent au sujet des origines du culte de saint Roch. Non en vertu d'un parti pris iconoclaste, mais parce qu'un examen attentif des sources déjà connues et la découverte récente de certaines autres obligent à poser ce problème en des termes différents, sans que nous puissions pour autant prétendre avoir trouvé une réponse à toutes les interrogations que soulève l'étude historique de ce personnage et de son culte.

Saint Roch se distingue en effet par rapport à ses prédécesseurs médiévaux par le fait qu'il est un saint de l'imprimerie et sans doute le premier. Pierre Bolle a montré de façon indiscutable que, dans son cas, les Vies manuscrites que les Bollandistes avaient cru devoir privilégier pour leur édition, comme il est de règle, sont en fait plus tardives et moins fiables que les textes qu'en ont transmis les éditions incunables, et que ceux-ci procèdent tous, à des degrés divers, de la *Vita sancti Rochi* écrite par Francesco Diedo, gouverneur vénitien de Brescia, et de sa traduction italienne, publiées toutes deux à Milan en 1479. Cette constatation ruine toutes les tentatives faites par divers historiens italiens pour mettre en valeur l'originalité des Acta breviora – une Vie abrégée de saint Roch dépourvue de toute référence chronologique et faisant mourir son héros à *Angleria* (Angera), et non dans un oppidum du Languedoc – par rapport à la Vie de Diedo et pour y voir la traduction latine d'une biographie en italien, aujourd'hui disparue, qui aurait été composée dans les années 1420/1430. Elle rend également vains leurs efforts pour trouver une cohérence chronologique et historique au récit de Diedo, qui fait mourir Roch en 1327, en proposant de reporter la vie du saint aux années 1325-1380. En fait, il faut se résigner à admettre que la *Vita sancti Rochi* est un roman hagiographique et nullement une biographie historique. Ce texte présente un saint nouveau, particulièrement adapté à la situation précédente que créaient en Occident et spécialement en Italie du Nord les épidémies de peste récurrentes, plus redoutables et meurtrières que la Peste Noire de 1348/1349, dans la mesure où les retours périodiques de l'épidémie frappaient des populations déjà décimées et faisaient planer une menace permanente sur leur survie. Comme l'a relevé H. Dormeier, le culte de saint Roch est sans doute l'unique nouveauté que l'on puisse mettre précisément en rapport avec la peste dans le domaine religieux dans la chrétienté de la fin du Moyen Âge : un saint d'un type nouveau pour une maladie nouvelle.

Mais, une fois admis que saint Roch est un personnage de fiction et que tous les textes hagiographiques le concernant procèdent de l'œuvre de Diedo, il reste à expliquer le contenu de cette dernière et l'impact extraordinaire qu'elle a eue dans les années qui suivirent immédiatement sa publication, puisque des centaines d'églises et de chapelles ont été dédiées à ce point dans toute la chrétienté entre le XVe et le XVIIe siècle, sans qu'il ait été formellement canonisé par la papauté et que d'innombrables peintres et sculpteurs y ont popularisé son image. C'est peut-être sur ce point que les recherches réunies dans le présent volume ont été les plus fécondes. En effet, si le récit

de la vie de saint Roch résulte d'une élaboration littéraire et constitue un récit très efficace du point de vue narratologique, il ne semble pas qu'il soit un pur produit de l'imagination de son auteur, dans la mesure où, au moins depuis les années 1460, un culte était rendu à saint Roch en Lombardie et dans le centre de la plaine du Pô. Nous le savons grâce au témoignage de l'iconographie qui, comme l'a bien montré Dominique Rigaux, nous apporte la preuve que, du Tessin à la région de Novare et de Voghera, des peintures murales lui ont été consacrées dans un certain nombre d'églises et des chapelles, où il était vénéré sous les traits d'un pèlerin ou d'un ermite pèlerin vingt ou trente ans avant la biographie de Diedo. Le cas de saints dont l'image a précédé l'hagiographie n'est pas inconnu et il en existe d'autres exemples contemporains dans la même région. Ce qui est intéressant dans le cas de saint Roch, c'est que les images les plus anciennes nous le montrent déjà sous les traits d'un pèlerin, comme saint Jacques dans l'art de l'époque mais avec une caractéristique originale qui est la présence d'un bubon de peste incisé dans la cuisse gauche que le saint montre généralement de la main droite et qui le qualifie ipso facto comme un saint antipesteux. D'où vient cette représentation ? Comme le suggèrent dans le présent volume les contributions de P. Bolle et de R. Godding, sans doute faut-il mettre cette dévotion nouvelle en rapport avec le culte rendu en Languedoc et dans le Dauphiné à un mystérieux saint évêque du nom de Roch, dont la fête était célébrée le 16 août en France méridionale et qui passait pour protéger de la tempête et des perturbations de l'atmosphère, dans lesquelles les médecins de l'époque aussi bien que l'opinion populaire étaient portés à voir l'origine des épidémies. Reste à savoir si ce dernier est identique au saint Roch qui était fêté à Trévise – mais à la date du 1er juillet – dès le milieu du XIIIe siècle et sur lequel on ne sait rien de précis. D'autres recherches, en particulier dans les calendriers liturgiques, seront nécessaires pour éclaircir ce point.

Il reste encore bien des obscurités à dissiper, et donc des recherches à faire, pour comprendre ces phénomènes extraordinaires que furent la genèse et l'essor du culte de saint Roch qui se prolongera jusqu'en pleine époque moderne. Le présent volume a le mérite de débloquer la situation en ouvrant des perspectives nouvelles, qu'il faudra certes approfondir mais dont on peut dire, sans excès d'optimisme ou d'autosatisfaction, qu'elles vont dans le bon sens et qu'elles devraient permettre de relancer le débat historique. »

(In Persée, Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, Année 2007, Volume 151, Numéro 2, pp. 1034-1046)



De gauche à droite :

- Ammerschwihr_68 / Aulnay_10 / Bazoches les Bray_77 / Bonneuil les Eaux_60
- Champeaux_77 / Chaource_10 / Cravent_78 / Labosse_60
- Les Riceys_10 / Magny en Vexin_95 / Morienval_60 / Omerville_95
- Picquigny_80 / Plouenian_29 / Rainvillers_60 / Rolleboise_78
- Saint Florentin_89 / Saint-Léonard de Noblat_87 / Saint-Martin des Monts_72 / Sainte Savine_10
- Serrigny_89 / Thibivillers_60 / Varenne l'Arconce_71 / Ville sur Tourbe_51